

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.

Volume VI

Samedi, 18 Novembre 1893

No 12



In
Semaine Religieuse

DE

Québec

Sous le patronage de S. E. le Cardinal Archevêque de Québec



ADRESSE :
Cap-Santé, Comté
de Portneuf,
Canada.



ABONNEMENT :
\$1.00 par année,
payable d'avance ;
3 centins le nu-
méro.

QUÉBEC

IMPRIMERIE GÉNÉRALE A. COTÉ ET C^o.

SOMMAIRE :

Mgr Panel, 133.—Discours de N. T. S. P. le Pape Léon XIII aux associés de l'apostolat de la prière, 134.—Chronique de la *Semaine Religieuse*, 136.—Nécrologie, 140.—Pauline-Marie Jaricot (1779-1862), 141.—Les ennemis de la religion chrétienne, 143.—Menus Propos, 144.—A travers le monde des nouvelles, 144.

OFFICES DES ÉGLISES DE QUÉBEC.

BASILIQUE N.-D. DE QUÉBEC

Messes basses le dimanche à 5h. 6h., 7h., 8h.—Grand'messe à 10h. Vêpres à 7 h.

EGLISE DE LA BASSE-VILLE,

Messes Basses le dimanche à 6.20 h., 7 h.

EGLISE SAINT-ROCH.

Messes Basses le dimanche à 6, 7, 8, 9.—Grand'messe à 10 h.—Catéchisme à 1 h., Vêpres à 2 h.

CONGRÉGATION DE ST-ROCH.

Messe basse pour Congréganistes à 6jh. — Grand'messe à 10 h. ;

Vêpres à 2 h. ; Sermon et Salut à 6½ h.

CONGRÉGATION DE LA HAUTE-VILLE

Messes basses à 5½, 7 et 8 h.—Sermon et Salut à 5 h.

EGLISE S. JEAN-BAPTISTE.

Messes basses à 5½, 7 et 8 h.—Grand'messe à 9½ h ; Catéchisme à 1 h.—Vêpres à 2 h.—Archiconfrérie à 6½ h.

EGLISE SAINT-SAUVEUR.

Messes basses le dimanche à 5½ 6½, 7½ et 8½.—Grand'messe à 9½.—Vêpres à 2 h. et Archiconfrérie à 6 h.

CHAPELLE N-D DE LOURDES.

Messes basses le dim. à 6h. et 7h.

N. S. HARDY

LIBRAIRE-ÉDITEUR

10 CARRE NOTRE-DAME, 10

RECUEIL de 245 cantiques anciens et nouveaux en l'honneur de la Sainte-Vierge du S. C. de Jésus de Saint-Joseph et de Sainte-Anne. Texte et musique.
Prix : \$7.20 la douzaine, ou 70 cents l'exemplaire.

OCTAVE ROUSSEAU, PEINTRE-DÉCORATEUR, avantageusement connu du public et pouvant fournir les meilleures recommandations, se charge, à l'entreprise ou à la journée, de tous travaux relatifs à la décoration des EGLISES, SACRISTIES, PRESBYTÈRES et MAISONS PRIVÉES.—Résidence ; LOTBINIÈRE.

WALKER'S INTERNATIONAL ATLAS

Après un examen attentif de ce nouvel ouvrage, nous pouvons sûrement le recommander.

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE QUÉBEC

Mgr PANET



DOUZIÈME ÉVÊQUE DE QUÉBEC
NÉ A QUÉBEC, LE 9 JANVIER 1753
SACRÉ ÉVÊQUE, LE 19 AVRIL 1807
PRISE DE POSSESSION, LE 12 DÉCEMBRE 1825
DÉCÉDÉ A L'HOTEL-DIEU LE 14 FÉVRIER 1833

Discours de N. T. S. P. le Pape Léon XIII aux associés de
l'Apostolat de la prière

(11 Octobre 1893)

« Il est souverainement agréable et consolant pour Notre cœur paternel d'accueillir cette magnifique députation de l'Apostolat de la Prière, à laquelle Nous voyons unie avec plaisir une phalange d'élite de catholiques milanais, formant ensemble une digne couronne de fils autour de leur commun Père.

« Conduits par la foi, animés par votre fervent dévouement envers le Siège apostolique, vous êtes venus Nous témoigner votre filiale affection et votre joie pour l'insigne faveur que Dieu Nous a accordée en prolongeant Nos jours jusqu'à pouvoir célébrer cette année Notre Jubilé épiscopal. Cette nouvelle preuve de votre amour Nous reconforte et Nous dédommage admirablement de l'abandon où Nous ont laissé de nombreux fils dégénérés, mais toujours aimés, et de haine gratuite avec laquelle d'autres Nous persécutent, Nous et l'Eglise.

« Vous représentez ici une des associations les plus chères à Notre cœur, l'Apostolat de la Prière, plante nouvelle qui embellit et réjouit si grandement aujourd'hui le jardin du divin Jardinier. Bien que née récemment d'un humble germe, cette plante s'élève déjà à des proportions gigantesques et son ombre bienfaisante s'étend sur tout le monde chrétien, en réunissant autour d'elle d'innombrables multitudes de fidèles de diverses nations, unis tous ensemble dans une commune intention et dans une même pratique de pieux exercices et de vertus chrétiennes.

« Cela seul, sans compter d'autres mérites, suffirait pour vous assurer un titre spécial à Notre affection, car Nous avons toujours favorisé et encouragé votre société, et chaque mois Nous avons béni l'intention qui est périodiquement assignée à votre prière. Mais un autre motif accroît encore Notre affection envers vous, et c'est que vous n'êtes pas seulement les apôtres de la prière, mais d'une prière adressée au très Saint Cœur de Jésus ; et, partant, singulièrement propre à enflammer les âmes d'une dévotion que l'on peut dire aujourd'hui un caractère distinctif de l'Eglise, l'arche de son salut, le gage de son futur triomphe, le fondement de toutes nos espérances dans un avenir meilleur. En effet, d'après ce que Jésus lui-même daigna révéler à sa servante Marguerite Alacoque, le culte du Sacré-Cœur a été préordonné par Dieu même à guérir la plaie capitale de la société moderne, l'égoïsme, cet égoïsme qui est l'idolâtrie de soi, ou le

culte de la propre sensualité et du propre orgueil ; cet égoïsme qui se substituait à Dieu et se plaçant au-dessus de l'humanité rapporte tout à soi et usurpe tout ce qui appartient aux droits de Dieu, de l'Eglise et de l'homme individuel et social ; cet égoïsme enfin qui détruit tous les biens de la vie sociale et chrétienne, en combattant à la fois la religion et la morale, l'autorité et la loi, la propriété et la famille.

« Or est-il un moyen mieux fait pour le vaincre que la puissance infinie de cette flamme d'amour qui, partant du Cœur très aimant de Jésus, a enflammé d'un heureux embrasement de charité le monde entier, en infusant au cadavre de la société païenne l'esprit d'une nouvelle vie morale et civile ? *Ignem veni mittere in terram et quid volo nisi ut accendantur ?* Mais la conservation des choses ne s'opère que par leurs mêmes principes générateurs. Et comme le principe générateur de la société chrétienne a été l'amour de ce Cœur divin, il faut aussi que le même amour en soit le principe restaurateur. C'est un sentiment que Nous avons d'autres fois déjà exprimé ; le salut désiré doit être principalement le fruit d'une grande effusion de charité, de cette charité chrétienne qui est la synthèse de l'Evangile et le plus sûr antidote contre l'égoïsme de notre siècle, Cette charité a sa source dans le Cœur divin du Rédempteur, d'où elle jaillit pour le salut du monde.

« Elevez donc vers Lui, très chers fils, votre prière, accompagnée de la pratique des vertus chrétiennes, afin que ce divin Cœur attire de nouveau à Lui une société qui, en grande partie, a divorcé d'avec Dieu. Ayez le plus grand soin d'en propager le culte dans vos familles et dans votre patrie ; et puisque la vraie dévotion ne peut ni ne doit jamais être désunie d'avec l'imitation, efforcez-vous de conformer vos cœurs à l'exemple de celui du Sauveur, de ce Cœur dont la vie mortelle fut une vie de sacrifice, comme l'est aussi sa vie sacramentelle, vie qui se résume toute dans cette formule : rien pour lui comme homme, tout pour nous. Eh bien ! telle doit être aussi la vie de votre cœur, afin que chacun de vous puisse dire en toute vérité : Rien pour moi, tout pour Jésus !

« De la sorte votre prière, unie à la pratique de l'imitation et soutenue par la méditation et par les mérites infinis de Jésus-Christ, sera d'une souveraine efficacité pour apaiser la justice divine et obtenir de Dieu le retour de la société à Celui qui l'a rachetée par son sang et vivifiée par son amour.

« Nous aussi Nous élevons sans cesse la voix et les mains vers

le Ciel pour implorer les miséricordes divines sur le monde chrétien et surtout sur cette terre chérie, si privilégiée de Dieu et riche en gloires immenses. On répond à Notre amour, hélas ! par l'ingratitude et la haine ; mais pour Nous, tout en soutenant avec constance et intrépidité les droits de l'Eglise et du Siège Apostolique, conformément à Nos devoirs sacrés, Nous ne cessons pas de prier, d'après le précepte de Notre divin Maître, pour Nos ennemis qui sont aussi les ennemis de Dieu, de la société et de la patrie. Daigne le Seigneur, qui a fait les nations guérissables, accueillir avec bonté nos communes prières et préparer au monde chrétien et à l'Italie des jours meilleurs.

« Cependant, comme gage des plus insignes faveurs, Nous accordons du fond du cœur la Bénédiction apostolique à vous et tous les associés du grand Apostolat de la prière, ainsi qu'à la phalange d'élite des bons Milanais ici présents, et à vos familles. »

Chronique de la "Semaine Religieuse"

Les fêtes franco-russes ont pris fin. Nos lecteurs ont pu lire, dans les journaux quotidiens, les moindres détails de cette grandiose démonstration, dont le caractère saillant a été l'enthousiasme populaire et l'unanimité des sympathies. Il est permis de croire, plus que jamais, que la France peut compter, au jour du danger, sur la plus puissante alliée qu'elle pût trouver en Europe, et qu'il y a au fond de tout cela, plus qu'un simple échange de politesses. Tant mieux pour ce malheureux pays que nous ne pouvons nous empêcher d'aimer, malgré ses erreurs !

Nos journaux n'ont pourtant pas tout dit. Ils ont passé sous silence le fait que dans le programme des fêtes, tracé par le gouvernement, aucune place n'a été donnée à Dieu. S'il existait dans le monde une ville sans autels et sans prêtres, un peuple impie n'adorant même pas les idoles, on aurait pu y recevoir l'amiral russe comme on l'a reçu à Toulon. Cette lacune n'a pas été signalée, pas plus que la leçon donnée à la France par la Russie.

Les Russes, en effet, en présence de cette impiété manifeste, ne sesont pas conduits comme ces lâches chrétiens qui regardent si leurs voisins font le signe de la croix en se mettant à table pour oser le faire eux-mêmes ? Non. Dès leur arrivée dans la capitale, en descendant de chemin de fer, ils se sont dirigés vers

leur église, pour y rendre de solennelles actions de grâces à Dieu.

Leur empereur n'agit point autrement. Tandis que ses marins rendent sur son ordre visite à la France, il veut, lui aussi, par une délicate attention, mettre le pied sur le sol français. Il se rend à bord de l'*Isky*, un navire français, au moment où sa flotte entre à Toulon. Mais avant de faire cette visite, il se rend à l'église de Copenhague, pour y entendre la messe. De quel côté, même au point de vue des convenances humaines, est la noblesse de conduite ? du côté du czar, ou de M. Carnot, qui affecte de ne jamais prononcer le nom de Dieu, de ne jamais mettre les pieds dans une église, qui à Orléans, aux fêtes de Jeanne d'Arc, a fait changer les dispositions prises pour se tenir à distance du goupillon ?

Ce n'est point seulement à l'église de la rue Daru que les Russes ont fait la leçon à la France. Tous les reporters de journaux ont dit l'impression profonde qu'ils ont ressentie en voyant dans le port de Toulon l'équipage entier avec ses officiers et ses commandants, faire la prière le matin à six heures, le soir à sept heures et demie.

A une sonnerie de clairons et de tambours succède le coup de sifflet du silence, puis des chants commencent. A l'unisson les six cents hommes du cuirassé entonnent l'hymne national, puis une nouvelle sonnerie de tambours et de clairons retentit, et ce sont alors les chants religieux qui se font entendre : d'abord le *Pater Noster*, puis l'*Ave Maria*, enfin une prière pour le Tsar. Quand les chants cessent, le pope donne sa bénédiction à l'équipage qui se courbe devant lui et se signe à plusieurs reprises : c'est la fin de la prière.

« Je n'ai pas manqué un seul soir, dit le correspondant d'un journal des plus mondains, d'assister à ce spectacle, qui m'a frappé par sa grandeur et sa simplicité. Dès que tous ces hommes étaient rassemblés, tête nue, dans un recueillement absolu, j'éprouvais une émotion véritable. Le pont, éclairé faiblement par de rares fanaux, prenait dans ce silence des allures mystérieuses de chapelle. Quand les voix, sur un mode grave, sur une sorte de plain-chant monotone, montaient ensuite vers le ciel, il m'arrivait une sensation d'infini qui me laissait longtemps ému. »

Le correspondant d'un journal protestant, le *Temps*, a assisté, lui, à la célébration de la messe sur les vaisseaux russes, et voici ce qu'il en dit :

« La chapelle est installée dans la batterie arrière entre deux

énormes canons, l'autel, formé par une poutre pleine, sobrement décoré d'arabesques. De chaque côté une icône : la Vierge Marie portant l'Enfant Jésus, montrant les Ecritures, est appendue. Des flambeaux brûlent devant les saintes images. Les matelots viennent s'incliner, font le signe de la croix. Beaucoup déposent des cierges destinés à brûler devant les icones. Une batterie de tambours, un son grave de clairons : tout le monde sur le pont se découvre.

« Puis on descend à la chapelle. Le commandant y arrive et prend place. En arrière sont les officiers, puis l'équipage où tous les types russes se rencontrent. La ferveur est grande parmi cette foule qui se masse.

« A côté du sanctuaire se tient le chœur : douze marins dont la voix grave et mélancolique pleine de majesté s'élève et paraît provenir d'orgues lointaines. Dans le sanctuaire encore fermé, la voix du prêtre s'élève.

« Le chœur auquel se mêlent les voix de l'équipage et celles des officiers, répondent.

« Cette cérémonie, d'une grandeur saisissante, est d'une émotion puissante. Pendant l'office, les têtes s'inclinent, les signes de croix sont fréquents et répétés. De temps en temps, un matelot, pieds nus, vient du poste où il était de garde et ajoute un nouveau cierge à ceux qui sont déjà déposés devant les icones ».

On s'est demandé quel motif avait déterminé le choix du jour (le vendredi 13 octobre), de la visite de l'escadre russe. Le *Petit Journal*, qui n'est point un journal dévot, s'est informé et voici ce qu'il a recueilli.

« Le 13 octobre est un jour de grande fête religieuse en Russie : la FÊTE DE LA PROTECTION DE LA SAINTE VIERGE.

« C'est le jour où les Russes orthodoxes demandent à la Vierge de protéger l'humanité. Suivant un théologien russe, la paix est le principal bienfait pour lequel on prie la Mère du Christ.

« L'empereur de Russie a fixé la date du 13 octobre en la plaçant sous la vocation de la fête religieuse dont nous venons de parler. »

Lamartine a écrit quelque part : « La dernière expression d'une civilisation parfaite, c'est Dieu mieux vu, mieux servi par les hommes. » On peut donc dire que la France est en réalité moins civilisée que la Russie, et que le véritable barbare n'est pas le Cosaque, mais le Français officiel, que nos francisçons du Canada s'efforcent de singer aussi fidèlement que possible. Puisse

l'exemple de la Russie faire honte à ces hommes dont la place naturelle serait à la queue de la nation !

Cet évènement, l'un des plus heureux qui puissent arriver à la France dans la situation où elle se trouve, justifie l'opinion de ceux qui ne veulent point désespérer et croient encore à sa résurrection. C'est la thèse que développe M. Arihur Loth. « A côté des hommes, dit-il, la Providence fait son œuvre.

Notre République, née de la Révolution, n'a pas d'autre objet, pas d'autre raison d'être que de faire la guerre à Dieu. Toute sa politique a été de laïciser la France, c'est-à-dire de tuer la foi dans les âmes, d'extirper le christianisme de la société. La République a donné au monde le premier et l'unique exemple d'un état athée. Elle est un phénomène dans l'histoire, un monstre parmi les nations.

Cependant, malgré ce grand crime public contre Dieu, Dieu a suspendu sa justice.

La France n'a pas encore été châtiée pour les crimes de son gouvernement. Loin de là, elle est traitée avec une miséricorde manifeste. Pendant que la Franc-Maçonnerie dirigeante poursuit ses plans de destruction religieuse, la Providence continue de se montrer bienveillante à la France.

Dieu n'a pas cessé de se servir d'elle pour des œuvres de haute civilisation dans le monde, lui accordant le succès dans ses entreprises en Tunisie, au Tonkin, au Dahomey. C'est là un titre d'honneur qui continue à la distinguer entre les autres nations.

En même temps, la Providence semble s'attacher à la préserver des catastrophes du dehors. Voilà bien des années que la haine de l'Allemagne, l'ingratitude ombrageuse de l'Italie, la jalousie de l'Angleterre la menacent de gros périls. La triple alliance est une menace permanente pour elle. Au plus fort du danger, un secours inattendu lui arrive.

Au milieu des combinaisons de la politique humaine, il s'en forme une tout à fait imprévue. Dieu permet que la Russie se rapproche de la France, qu'elle lui tende la main, qu'elle devienne son alliée de circonstance. Cette alliance, étant donnés les deux gouvernements, les deux peuples, ne pouvait être uniquement le fruit de la diplomatie, si intelligente que celle-ci fût. Elle est avant tout l'œuvre de la Providence. Et c'est par là qu'elle vaut quelque chose.

Au commencement du siècle, après la grande tribulation de la Révolution française, Dieu s'est servi, une première fois, de la Russie pour permettre, au milieu des triomphes menaçants

de Bonaparte pour l'Eglise, l'élection de Pie VII. Une seconde fois, à la fin de ce siècle, il l'envoie pour préserver la France d'une catastrophe qui serait sa fin. »

Comme cet écrivain, comptons sur la Providence qui a disposé toutes choses pour unir deux nations physiquement si éloignées, moralement si rapprochées, et croyons toujours que le Christ aime les Francs.

NECROLOGIE

M. l'abbé Jérôme Sasseville, curé de Sainte-Foye, dont nous avons annoncé le décès dans le dernier numéro de la *Semaine Religieuse*, était né à Sainte-Anne de la Pocatière, le 7 novembre 1826.

Après un brillant cours classique au Séminaire de Québec, il prit la soutane et fut ordonné prêtre, le 30 septembre 1849. La paroisse de Saint-Ferdinand, comté de Mégantic, eût les prémices de son ministère ; puis, l'année suivante, il devint missionnaire à Kinsley, cantons de l'Est ; et en 1851, à Douglastown, dans le bassin de Gaspé, où il eût à desservir un circuit de trente lieues, comprenant : les postes de la Grande Grave, du Cap-Rosier, de l'anse au Griffon, de la rivière aux Renards, du Grand Etang, de Cloridorme, de la Grande Vallée et de la Madeleine.

En 1854, M. Sasseville fut nommé curé de Saint-Basile, comté de Portneuf. Il n'y séjourna pas longtemps, et dût reprendre sa vie de mission, mais cette fois, sur les frontières des Etats-Unis. Il alla résider à Cooperville, sur les bords du Lac Champlain, où il bâtit une église, en même temps qu'il desservait les missions voisines. De retour au Canada, après deux ans et demi d'absence, il reprit la cure de Saint-Basile, qu'il desservit pendant quatre ans. Il fut ensuite nommé à la cure des Ecoreuils en 1863, enfin à celle de Sainte-Foye en janvier 1868, où il a terminé sa laborieuse carrière sacerdotale.

Ceux qui ont connu ce prêtre si digne, savent que nous n'exagérons rien, en disant qu'il a toujours été un ecclésiastique modèle sous tous les rapports. Il faisait, de plus, grandement honneur au corps auquel il appartenait, par une érudition qu'on rencontre rarement à un pareil degré. Doué d'une mémoire prodigieuse, il possédait admirablement l'histoire ecclésiastique et profane, et l'histoire de son pays, qu'il aimait passionnément, n'avait pas de secrets pour lui. Comme une défiance exagérée l'a toujours empêché d'écrire, il n'a laissé que des manuscrits inédits

mais précieux, sur l'histoire du Canada. Vivant comme un ermite ; avide, jusqu'à l'excès, de tout connaître ; retenant fidèlement ce qu'il avait lu une fois, il n'est pas étonnant que son cerveau fût richement meublé.

Ajoutons encore que l'abbé Sasseville était un causeur émérite et véritablement éloquent, même dans la simple conversation. S'il était en veine — ce qui arrivait assez souvent — il ravissait les auditeurs qui faisaient cercle autour de lui, et l'écoutaient religieusement pendant des heures entières, sans être tentés de prendre la parole à leur tour. La disparition de cette figure laisse dans le clergé du diocèse de Québec un vide réel.

Pauline-Marie Jaricot (1799-1862)

(Suite et fin)

Elle arriva à Rome les premiers jours d'octobre 1856. Après avoir reçu Pauline en audience privée, Pie IX chargea le cardinal Villecourt d'écrire au cardinal de Bonald, archevêque de Lyon, pour le prier d'intervenir auprès du Conseil central de la Propagation de la Foi en faveur de la fondatrice de cette Œuvre. La lettre du cardinal est du 2 novembre, et le même jour il écrivait, dans le même but, au comte d'Herculeis, son ami, alors membre du Conseil central de l'Œuvre à Lyon. Cet appel ne fut pas écouté.

Pie IX accorda à Pauline, pendant son séjour, plusieurs audiences. Il l'avait admise plusieurs fois à l'honneur et au bonheur de recevoir la Sainte Communion de sa main ; mais, ayant de consentir à son départ, il tint à l'honorer ouvertement dans une audience publique, où il lui dit à haute voix, devant tous, qu'il serait de toute justice qu'elle fût aidée pour le payement de ses dettes. Le Saint-Père eut, en outre, la bonté de subvenir aux frais de son retour.

Rentrée à Lorette, Pauline-Marie, sur le conseil de ses amis, dut entamer un procès à son trop entreprenant voisin, qui avait profité de son absence pour ouvrir un passage sur l'enclos de Lorette, afin de faciliter l'accès à Fourvières. Elles obtinrent gain de cause ; ses adversaires furent condamnés à remettre les harrières enlevées.

Quelques amis voulurent confier la défense des droits de Pauline à deux grands journaux de Paris, à Louis Veuillot entre autres qui avait appris à Rome, du cardinal Villecourt, la vérité touchant la fondation contestée ; mais Pauline-Marie refusa ce concours, car il lui répugnait d'attirer sur elle l'attention publique et de révéler les secrets de la persécution exercée contre elle.

Sa santé, éprouvée par tant de vicissitudes, était très chancelante ; au commencement de 1861, ses souffrances habituelles s'aggravèrent ; une excessive faiblesse, jointe à de violentes palpitations de cœur, lui rendirent la marche un véritable supplice.

Pour la fête du Rosaire, le 5 octobre, Pauline souffrait de très violentes douleurs ; elle passa cette journée dans sa chapelle intérieure. Durant l'octave,

elle adressa aux conseillères du Rosaire Vivant ses adieux de Mère, son âme tout entière se retrouve dans ces belles pages ; le dimanche de l'octave, elle réunit une dernière fois autour d'elle ses conseillères de Lyon : « Mes chères enfants, aimez-vous les unes les autres, comme Jésus vous a aimées, » répétait-elle. Le soir, elle se mit au lit pour ne plus se relever. Sentant sa fin prochaine, elle passa en revue tous ses papiers, mettant à part ceux qui pouvaient compromettre le prochain, et aussi les lettres des hauts personnages qui l'avaient honorée de leur amitié et de leur vénération. Puis elle fit tout brûler, voulant avant tout ce qui aurait pu la glorifier plus tard ou affliger ceux qui avaient cherché à lui nuire. Mais Dieu a permis qu'il se soit retrouvé ailleurs assez de documents authentiques et probants pour que la vérité puisse être connue.

La maladie faisait de rapides progrès ; au commencement de décembre, le médecin, interrogé par Pauline, lui déclara n'avoir plus aucune espérance, tout ce mois ne fut qu'une longue suite de souffrances, supportées avec un si grand amour de Jésus-Christ, que son entourage ne cessa d'en être édifié. Chaque jour, on lui apportait la Sainte Communion à minuit, et on ne saurait rendre l'expression d'humilité et d'amour qui transfigurait son visage : « Jésus, je vous ai été fidèle, soyez-moi fidèle. Je vous ai défendu, défendez-moi, gardez-moi ! sauvez-moi ! »

L'avant-veille de sa mort, elle s'écria en tendant les mains au ciel et en versant des larmes : « Ah ! Seigneur, sauvez la France ! Sauvez la ville de Marie !... Des âmes, des âmes, ô mon Dieu ! donnez-moi des âmes ! J'ai soif de leur salut !... »

Dans la nuit du 7 au 8 janvier, elle communia en viatique. Ses souffrances devenaient de plus en plus grandes. Restant étrangère à ce qui se passait autour d'elle, elle ne fut plus qu'à Dieu seul. L'agonie commença vers le soir du 8 janvier. Le 9 janvier, vers trois heures et demie du matin, la malade retrouva peu à peu le calme : bientôt, se soulevant à demi, elle tendit les mains vers quelqu'un qui semblait venir à elle et murmura avec joie : « Marie... oui... mourir ! » Un peu plus tard, elle articula très distinctement : « Marie, ma Mère, je suis à vous !... » Ce furent ses dernières paroles. Peu après, Pauline inclina doucement la tête et s'endormit du sommeil des saints, le jeudi 9 janvier, à l'âge de 62 ans et quelques mois.

Le samedi, 11 janvier, se fit la levée du corps. Un seul prêtre en habit de chœur parut à la tête du modeste convoi de celle que tant d'évêques illustres avaient béni comme la mère des apôtres ; de celle qui avait eu pour amis deux princes de l'Eglise, les cardinaux Lambrascini et Villecoux ; de celle que Grégoire XVI et Pie IX avaient honorée comme la bienfaitrice de l'univers catholique.

On eut la délicate attention de s'arrêter quelques instants dans la chapelle de Sainte-Philomène, édifiée par ses soins, et une voix attendrie y entonna la *Salve Regina* ; de là on se rendit à l'église paroissiale de Saint-Just et au cimetière de Loyasse, où reposent ses restes précieux.

Le cœur de Pauline-Marie avait été embaumé après sa mort, et gardé par Maria Dubouis et Sophie Germain. Après la mort de Maria Dubouis, 22 juin 1883, Sophie Germain confia le cœur de Pauline à l'église Saint-Polycarpe, où celle-ci avait commencé l'œuvre de la Propagation de la Foi.

L'archevêque de Lyon, Mgr Foulon, approuva ce projet, et, le 1^{er} mars 1889,

la famille de Pauline transporta avec respect ce cœur au palais archiépiscopal. Là, Mgr Foulon, mort récemment cardinal de la Sainte Église, contempla ce cœur avec vénération, et, le tenant dans ses mains, il prononça ces paroles : « C'est donc ce cœur qui a pensé de si grandes choses et fait de si belles œuvres ! Nous n'avons pas encore là une relique, mais un objet très vénérable ; Pauline-Marie Jaricot a commencé humblement l'Œuvre de la Propagation de la Foi ; Dieu, content de ses commencements et des dispositions de ce grand cœur, s'est chargé de faire le reste et a donné un accroissement immense à cette Œuvre ! Aussi j'espère qu'un jour, Pauline-Marie sera glorifiée et mise sur les autels comme d'autres saintes âmes de ce siècle... »

Monseigneur plaça lui-même le cœur dans un cœur d'argent, scella de ses armes le pieux trésor et signa le procès-verbal en trois exemplaires. L'un d'eux fut mis avec le cœur dans une cassette que l'on transporta à l'église Saint-Polycarpe, une plaque en marbre blanc en indiqua la place, et l'on y a gravé ces premières lignes du Bref de S. S. Léon XIII du 13 juin 1881 :

CŒUR DE PAULINE-MARIE JARICOT

Dont la mémoire est, à plus d'un titre, en bénédiction dans l'Église.

C'est elle, en effet, qui organisa, après en avoir conçu le plan, la belle Œuvre dite de la *Propagation de la Foi*, immense collecte formée de l'obole hebdomadaire des fidèles, comblée de louanges par les évêques et le Saint-Siège lui-même, laquelle s'étant merveilleusement accrue, fournit d'abondantes ressources aux missions catholiques.

C'est à elle aussi qu'est due l'heureuse pensée de distribuer entre quinze personnes, les quinze dizaines du Rosaire... Elle propagea merveilleusement et rendit incessante l'invocation à la Mère de Dieu.

LAMY.

Les ennemis de la religion chrétienne

Depuis dix-neuf cents ans, les hommes les plus éminents par la science, le génie, la vertu, ont pratiqué, prêché et défendu la religion chrétienne.

Pourquoi donc certains hommes lui font-ils une guerre à mort ainsi qu'à ses ministres ?

C'est que la religion chrétienne les gêne.

— Comment les gêne-t-elle ?

Parce qu'elle enseigne les deux commandements :

« Bien d'autrui ne prendras.

« Impudique point ne seras. »

Ces deux commandements réunissent contre la religion chrétienne les voleurs, les adultères et tous les vauriens ; mais pas un seul honnête homme.

Menus Propos

Quelle est la principale propriété de la chaleur, demande-t-on à un élève de physique ?

R. C'est de dilater les corps.

Et quelle est celle du froid ?

R. C'est de les contracter.

Un exemple, s'il vous plaît.

R. Les jours sont plus longs en été, et plus courts en hiver.

Très bien, reprend l'examineur ! Mais la loi n'est pas générale, puisque vos oreilles, comme celles de l'âne, ne subissent ni dilatation ni contraction.

A travers le monde des nouvelles

Québec.—Les Quarante-Heures auront lieu à Saint-Séverin, le 19; à Saint-Félix, le 21; à l'Asile de Beauport, le 23; à Saint-Jean-Deschaillons, le 25.—MM. Cadieux et Derome, après avoir annoncé dans le dernier numéro du *Propagateur*, qu'ils cesseraient d'être les agents de l'*Ami du Clergé*, à partir du 31 décembre prochain, ajoutent : « L'Administration de l'*Ami du Clergé* devait nécessairement porter ce changement à la connaissance de ses abonnés canadiens; mais rien ne la justifie d'avoir joint à son avertissement des observations de nature à nous nuire dans l'esprit de nos clients. C'est un trait de malice toute gratuite et imméritée contre laquelle nous protestons énergiquement.

« Nous souhaitons à cette revue française un grand succès parmi nous, dans ses relations directes avec notre clergé; mais si elle veut obtenir ce résultat désirable, nous lui conseillons d'apporter plus d'exactitude dans son administration et plus de délicatesse dans ses procédés.—Le R. P. Valiquette, O. M. I., de Saint Sauveur de Québec, vient d'être appelé par ses supérieurs à la desserte de l'Eglise du Sacré-Cœur, à Ottawa. Le R. P. Perron, O. M. I., de Saint Sauveur le remplace comme directeur de l'Association des Familles. Toutes correspondances devront lui être adressées.—Quoiqu'on en dise, le *Courrier du Canada* a donné la note juste au sujet de M. Paul Bourget.—La paroisse de Charlebourg est scindée en deux camps à propos d'une question de cimetière. Malheureusement, au lieu d'en appeler aux tribunaux ecclésiastiques, on donne le scandale d'un appel aux tribunaux civils.—La *Mine* du P. Lucasse restera en vente malgré les grincements de dents de ceux qui sentent que le bonnet leur va admirablement.—L'*Electeur* se moque avec raison des farceurs que la statue de Nelson et les Sulpiciens empêchent de dormir.—L'exposition scolaire de la Province de Québec, à Chicago, a obtenu 75 médailles. Nos félicitations à M. l'abbé Bruchesi, qui a sa large part de mérite, et nos condoléances aux réformateurs que l'infortune ne cesse de poursuivre.

FÊTES DE LA SEMAINE

Dimanche,	19 Novembre.	—XXVI P. sainte Elizabeth.
Lundi,	20	—Saint Félix de Valois.
Mardi,	21	—Présentation de la sainte Vierge.
Mercredi,	22	—Sainte Cécile.
Jeudi,	23	—Saint Clément
Vendredi,	24	—Saint Jean de la Croix.
Samedi,	25	—Sainte Catherine.

ABONNEMENTS PAYÉS

M. F., Cap-Santé. — M. B., S. Epliphane. — M. F., rue de la Couronne, S. Roch. — M. R., S. Charles. — M. T., S. Irénée. — M. L., S. Jean, B. de Québec. — M. T., S. Benoit-Labre. — M. B., Hôtel-Dieu. — RR. PP. Jésuites, Québec. — MM., Bureau de Poste.

C.-B. LANCTOT

9, rue Buade, Québec et Notre-Dame, Montréal

Ornements et bronzes d'église dernières nouveautés des grandes manufactures d'Europe. Vases Sacrés depuis \$15 à 200. Ostensoirs et Reliquaires. Soieries et Passenteries de toutes sortes. Draps mortuaires, Bannières et



Drapiers. Chemins de croix et Statues de toutes grandeurs et de tous les prix. Métrins à soufane, Cols en Ivoirine, Barrettes, Ceintures laine ou soie, Huile d'olive, Encens, Charbons, etc. Images et articles religieux en grande quantité.

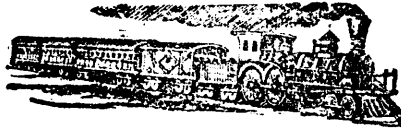
N.-B.—Soutanes faites sur commande et à court délai.

Toute commande adressée à J.-M. AUBRY, 9, rue Buade Québec, sera promptement exécutée.

J. GOSSELIN

AVOCAT

4, RUE S.-PIERRE. QUÉBEC



CHEMIN DE FER

*** QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX ***

— DE QUEBEC A SAINTE-ANNE DE BEAUPRE —

ARRANGEMENTS D'HIVER

A partir de *LUNDI*, le 9 octobre 1893, les trains circuleront comme suit :

LA SEMAINE

Départ de Québec à 7.55 a. m. et 6.15 p. m.
Arrivée à Sainte-Anne, à 9.00 a. m. et 7.20 p. m.
Départ de Sainte-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., excepté le samedi, 12.20 p. m., samedi seulement.
Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m., 1.25 p. m.

POUR BEAUPRÉ.

Départ de Québec 6.15 p. m. Arrivée à Beaupré 7.30 p. m.
Départ de Beaupré à 11.40 a. m., excepté le samedi. 12.10 samedi seulement.
Arrivée à Québec à 12.57 a. m. 1.25 p. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 7.55 a. m., 2.00 p. m., 5.30 p. m.
Arrivée à Sainte-Anne à 9.00 a. m., 3.05 p. m., 6.25 p. m.
Départ de Sainte-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., 4.00 p. m.
Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m. 5.05 p. m.

Pour autres informations s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL, Surintendant,

G. S. CRESSMAN, Gérant.

≡ VIGNOBLES CANADIENS ≡

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.
Pour prix, etc., s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.

J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

SPÉCIALITÉS : CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général ; Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX REDUITS—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison LASNIER ET FILS mérite par son honorabilité la confiance du public.